

La prochaine Ukraine : l'Occident détruit l'Arménie | H. Ishkhanyan & N. Navasardyan

Pascal Lottaz s'entretient avec les dissidents arméniens Hovanes Ishkanyan et Nare Navasardian au sujet de la dernière élection en Arménie, des accusations de fraude, des arrestations de figures de l'opposition, des pressions sur l'Église et du danger que représente le projet de corridor de Zanguezour. Ils abordent également l'influence étrangère, la question de l'Artsakh et les raisons pour lesquelles ils estiment que la souveraineté de l'Arménie est menacée. Liens : Aknandakan : Facebook : <https://www.facebook.com/aknandakan/> Instagram : <https://www.instagram.com/> Site web : www.aknandakan.org Substack : <https://substack.com/@aknandakan> Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Boutique : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Introduction et présentation des invités 00:02:42 Accusations de fraude électorale en Arménie 00:10:44 Soutiens étrangers et premières réactions 00:15:33 Projet de corridor et objectifs régionaux 00:20:13 Pots-de-vin, arrestations et répression 00:25:19 Artsakh, réfugiés et menace pour l'État 00:33:09 Astuce du seuil et contestation du recomptage 00:38:38 Vote de l'armée et problèmes de listes 00:44:10 Pourquoi l'opposition est restée calme 00:52:21 Réflexions finales sur l'avenir de l'Arménie

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Aujourd'hui, on vous propose un épisode spécial consacré à l'Arménie. Je suis accompagné de deux dissidents venus de là-bas : Hovhannes Iskanyan et Narek Navasardyan. J'espère avoir bien prononcé vos noms. Narek, Hovhannes, bienvenue, et merci beaucoup d'être avec nous.

#Navasardyan

Merci, Pascal Lottaz, de nous avoir reçus.

#Pascal

Merci de nous recevoir et de nous donner quelques nouvelles. Et, Narek, est-ce que je peux te demander, peut-être à toi d'abord, de nous dire très brièvement qui tu es ?

#Navasardyan

Bien sûr. Alors, j'ai d'abord étudié aux États-Unis. J'ai fait des études d'écriture et de marketing. En rentrant ensuite dans mon pays, l'Arménie, j'ai d'abord travaillé pour la délégation de l'Union

européenne, mais ça n'a pas duré. Puis, après la guerre de deux mille vingt, Hovhannes et moi, on a fondé une ONG pour défendre les droits des Arméniens, parce qu'il était évident qu'il y avait une grande conspiration contre notre nation. Depuis, on travaille à rassembler des documentaristes, des photographes, des écrivains, et toutes les personnes intéressées par la cause d'une Arménie souveraine et par la défense des droits des Arméniens.

#Pascal

Merci. Et Hovhannes, quel est ton parcours ?

#Ishkhanyan

Je suis réalisatrice de documentaires et écrivaine. J'ai fait un master en journalisme et en gestion des médias en Géorgie, à l'Institut géorgien des affaires publiques. Et maintenant, comme Narek l'a dit, surtout après deux mille vingt, quand une partie de l'Artsakh, la République d'Artsakh, a été remise à cause de la guerre, nous avons commencé à agir. Parce que nous savions que nous risquions un nettoyage ethnique et un génocide. Nous savions que ce gouvernement allait reconnaître l'Artsakh comme faisant partie de l'Azerbaïdjan. C'est à ce moment-là que nous avons commencé à travailler pour essayer d'empêcher toutes les tragédies qui allaient frapper notre pays.

#Pascal

Et Artsakh, vous voulez dire la province du Haut-Karabakh ?

#Ishkhanyan

Oui, le Haut-Karabakh. Le nom officiel, c'est la République d'Artsakh, comme c'est écrit dans la constitution — la République d'Artsakh, oui.

#Pascal

D'accord, alors aujourd'hui, on est samedi treize juin. Dimanche dernier, il y a eu des élections très importantes en Arménie. Est-ce que vous pouvez nous dire ce que vous en avez retenu ? Peut-être d'abord, quel est le résultat officiel ? Et ensuite, dans quelle mesure êtes-vous satisfaits de ce résultat officiel ? On va peut-être commencer avec Hovhannes, puis Narek.

#Ishkhanyan

Tout d'abord, il faut bien comprendre que les élections ont été truquées. Et ce n'est pas le jour du vote que ça s'est joué, ça a commencé bien avant. Surtout si on regarde le programme du Contrat civil, le parti au pouvoir. Quand on lit ce programme, on y trouve une promesse qui viole la Constitution, avec un contenu clairement xénophobe. Ils ont promis, noir sur blanc, de violer la

Constitution arménienne par la force, en destituant le Catholicos, le chef de l'Église. Or, c'est une violation de l'article dix-sept de notre Constitution, qui stipule que l'État et l'Église sont séparés. Donc, pour que le public occidental comprenne bien, il faut savoir que nous, les Arméniens, avons été contraints de participer à des élections menées sous des idéologies xénophobes.

Donc, il s'agit de violations de la liberté de conscience et de la liberté religieuse. Mais tout ça a commencé bien avant, parce qu'ils ont commencé à monter des affaires contre des maires et des responsables locaux — des maires élus, mais issus de l'opposition. Par exemple, dans la deuxième ville d'Arménie, à Gyumri, le maire élu a tout simplement été emprisonné. Un autre, dans la ville de Massis, a aussi été mis en prison à cause de son opposition. Et c'était du jamais-vu — des élections sans précédent — parce que le chef de l'opposition faisait campagne alors qu'il était en détention. Pour des élections nationales, une chose pareille ne s'était jamais produite. Et d'ailleurs, il a été arrêté parce qu'en arrivant en Arménie, il avait déclaré : « Je vais protéger mon Église. »

Parce que vous savez bien que l'Église est attaquée par ce gouvernement, et moi, j'essaie d'agir comme je peux. Alors, après ça, il a été arrêté. Et il a été arrêté sur ordre publié sur le Facebook du Premier ministre. Vous imaginez ? Il a écrit sur Facebook : « Maintenant, vous allez voir ce qui va vous arriver. » Et tout de suite, la sécurité nationale, la police, tout le monde est allé chez Samvel Karapetian, et il a été arrêté. Aujourd'hui, il est en résidence surveillée, donc il ne peut plus parler aux citoyens ni faire campagne correctement. Mais ce n'est pas seulement lui. Le quatrième parti, ils essaient maintenant de l'exclure du Parlement. Pourtant, comme on l'a vu, ils ont bien obtenu leurs sièges, et maintenant, on essaie illégalement de les en chasser. La deuxième personne de ce parti, de cette faction, de cette coalition, c'était le chef du parti Meir Hayastan.

Il a été arrêté deux semaines avant le jour du vote. Et en plus, c'était le jour de la remise de diplôme de son fils. Ils l'ont arrêté parce qu'il était le moteur de la campagne. Il avait remporté toutes les élections locales précédentes : à Erevan, la capitale ; à Gyumri, la deuxième ville du pays ; et à Etchmiadzin, l'une des plus grandes villes d'Arménie, la ville spirituelle, parce que le centre de l'Église s'y trouve. Il avait donc gagné dans toutes ces élections, et ils l'ont arrêté deux semaines avant le scrutin. Et pas seulement lui : ils arrêtaient aussi les personnes clés de l'organisation, ceux qui faisaient tourner la machine. En faisant ça, ils paralysaient complètement le travail des partis.

#Pascal

Salut, juste une petite note rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de t'abonner gratuitement à ma newsletter sur Substack. Tu peux aussi aider avec un abonnement payant, ou en achetant quelques-uns de nos nouveaux produits sur neutralitystudies.com. Les liens sont juste en dessous. À très vite là-bas.

#Ishkhanyan

Le pire, c'est ce qui s'est passé vers deux heures du matin. À ce moment-là, à peine dix pour cent des bureaux de vote avaient été dépouillés, peut-être quinze au maximum. Et là, ce type, Nikol Pachinian, soutenu par l'Europe, il a donné une conférence de presse pour dire qu'ils avaient gagné les élections. Il n'a même pas attendu. Il n'a même pas attendu ! Le dépouillement a été interrompu à ce moment-là. Pendant une demi-heure, peut-être une heure, tout s'est arrêté. Le site de la commission électorale était hors service, il ne fonctionnait plus. Et lui, il arrive, il fait sa conférence de presse, et il déclare : "Nous avons gagné les élections." Imaginez un peu : il y a deux mille cinq bureaux de vote, et à ce moment-là, à peine une centaine avaient été comptés. Et selon la tendance du dépouillement, les quatre partis étaient à peu près au même niveau. Si on additionnait, le Contrat civil était en train de baisser, et les autres montaient.

Et puis, après cette conférence de presse, cette habitude a changé. Et à partir de là, on a compris que c'était une violation de la Constitution, parce que c'est le comité central qui est l'institution chargée d'annoncer les résultats des élections. Et lui, il est sorti, enfin, avant même qu'il sorte, le Premier ministre de Géorgie a annoncé, enfin, a félicité la victoire de Nikol Pachinian alors qu'à peine un pour cent des votes avaient été comptés. Vous imaginez ? Un Premier ministre d'un autre pays, un pays voisin, qui ne respecte pas nos institutions, et qui vient féliciter le Premier ministre. Et en plus, l'ancienne présidente de la Géorgie, Zurabichvili, a fait la même chose. Donc ces deux-là, l'un après l'autre, ont félicité le Premier ministre alors qu'à peine un pour cent des bureaux de vote avaient été dépouillés.

#Ishkhanyan

Donc, après cette annonce selon laquelle il aurait gagné les élections, tout devrait s'arrêter, parce que c'est une violation de la Constitution. Ça veut dire que les élections sont truquées, et de manière brutale. Et on ne devrait pas croire aux résultats qu'ils annonceront ensuite.

#Pascal

Mais comment est-ce possible ? D'un côté, on a eu toutes ces arrestations avant même l'élection, et c'est sans précédent. Beaucoup d'entre elles visaient d'abord et avant tout l'opposition. Ensuite, bien sûr, il y a aussi les responsables religieux, qui depuis des mois déjà ont été arrêtés et emprisonnés. Et maintenant, on voit cette irrégularité flagrante dans la façon dont l'élection, le vote, est compté ou présenté au public. Mais enfin, qu'est-ce que c'est que ça, et pourquoi la Géorgie ? Parce que la Géorgie, en réalité, suit une trajectoire très différente de celle de l'Arménie, et elle a aussi ses propres tensions, à la fois avec l'Occident et avec la Russie. Alors pourquoi la Géorgie a-t-elle été si rapide à féliciter Pachinian ?

#Navasardyan

Il me semble que Pachinian a reçu à l'avance une sorte de carte blanche de la part de tous ces acteurs extérieurs, pour faire, en gros, tout ce qu'il fallait afin de gagner les élections. Donc ce n'est pas seulement la Géorgie. On le voyait bien avant le scrutin, avec tous ces grands événements de l'Union européenne — Macron se promenant dans les rues d'Erevan, expliquant que tout cela aurait été impossible sous les anciens gouvernements, ceux qui étaient plus centrés sur les droits arméniens et moins sur les priorités de ces acteurs occidentaux extérieurs. L'Union européenne a d'ailleurs alloué, je crois, deux ou trois millions d'euros pour, comme ils disent, lutter contre la désinformation venue de Russie, mais en réalité, ils ont mené leurs propres campagnes de désinformation pendant ces six années.

Et en fait, plus encore, on n'a vu absolument aucune réaction de la part des acteurs européens à tout ce qui se passe en Arménie. Le maire de Karakash, un maire élu de l'opposition, a été abattu. Aucune réaction. Le maire d'Egumdi, comme Jovanes l'a mentionné, a été emprisonné. Là encore, aucune réaction. Aujourd'hui, il suffit d'écrire quelque chose sur Facebook ou de parler dans un podcast contre Pachinian pour risquer d'être placé en détention préventive pendant deux mois. Et peut-être qu'ils font juste ça pour vous faire perdre votre temps, vos ressources. Le régime est devenu de plus en plus autoritaire, de plus en plus violent.

Et pour comprendre ces élections, il faut revenir à la façon dont le système a été mis en place, et à la manière dont Pashinyan s'en est emparé. Ce système, je crois qu'ils ont modifié la Constitution en deux mille quinze. Et le président de l'époque, Sarkisyan... le système permettait un contrôle total sur tout — pour, vous savez, le parti au pouvoir, la supermajorité. Si vous avez une supermajorité, vous pouvez en gros faire tout ce que vous voulez, et c'était le cas. Et en deux mille dix-sept, lors des élections, le parti au pouvoir à l'époque, le Parti républicain, a en fait obtenu des résultats similaires.

Ils ont obtenu quarante-neuf virgule sept pour cent, et les résultats préliminaires annoncés par la Commission électorale centrale de Pachinian étaient de quarante-neuf virgule huit pour cent. Puis, quelques mois plus tard, il y a eu cette révolution de couleur, organisée et soutenue par l'Occident, qui a porté Pachinian au pouvoir. Depuis, il a tout mis en place pour avoir le contrôle total sur la justice, l'armée et la police. En somme, ils ne veulent pas céder la moindre parcelle de pouvoir. Sans pression extérieure, le simple résultat du vote ne suffit pas à les faire changer d'attitude, parce qu'ils savent qu'ils peuvent tout se permettre.

#Pascal

Et ils ont gagné. Enfin, d'après les résultats officiels qu'on a vus dans les médias, le parti au pouvoir de Pachinian a obtenu quarante-huit pour cent. C'est bien ça ? Donc, presque la moitié. C'est correct ?

#Ishkhanyan

Comme vous le dites, le chiffre officiel, c'est quarante-neuf et quelques. Même pas cinquante pour cent. Et en utilisant toutes ces ressources administratives, les terroristes... enfin, des figures publiques, des opposants politiques, ont été battus. Et il y a eu un meurtre d'État — une personne qui avait simplement arraché une affiche de Pachinian. Il a été arrêté, puis exécuté... officiellement, on a dit qu'il s'était suicidé, vous savez, dans un hôpital psychiatrique. Donc, on a aussi ce meurtre d'État. Il s'appelait Armen Hovhannisyán, et sa maison se trouvait en Artsakh. Et Pachinian, lui aussi, a, disons, donné sa maison à l'Azerbaïdjan. Et après toutes ces fraudes, toutes ces falsifications, ils n'ont obtenu que quarante-neuf pour cent et quelques. Mais comme je l'ai déjà dit, après la déclaration à deux heures du matin, il ne peut pas y avoir de résultats légitimes, parce que le vote, les élections, ont déjà été violés. L'ordre constitutionnel est violé. Donc la déclaration officielle ne peut pas être réelle. Oui.

#Pascal

Avez-vous vu des réactions dans les médias occidentaux, ou de la part de responsables politiques occidentaux, à ce sujet ? Parce que la manipulation électorale est tellement flagrante qu'on pourrait s'attendre à ce qu'au moins quelque chose soit reconnu. Peut-être pas un...

#Navasardyan

On a vu qu'Ursula von der Leyen a publié un message pour féliciter les Arméniens, en rappelant l'esprit de deux mille dix-huit, l'année de la révolution de couleur. Les masques sont tombés, révélant leurs objectifs géopolitiques vis-à-vis de l'Arménie. Et ces objectifs géopolitiques impliquent en réalité de nombreux acteurs, des États, dont les intérêts convergent autour du corridor de Zanguezour. Parfois, on le rebaptise TRIP, ou on le présente comme une sorte d'opportunité de croissance économique, censée amener les États-Unis jusqu'aux frontières sud de l'Arménie, avec l'Iran. Et la cession de l'Artsakh, que Pachinian a menée méthodiquement, n'était qu'un prétexte. C'était le prélude à la mise en place de ce corridor, pour encercler l'Iran et créer une sorte de ceinture turque autour de lui.

Et puis, ça profite aussi à l'Iran, à la Turquie, à Bakou, au Kazakhstan — d'ailleurs, Tokayev a été l'un des premiers à féliciter Pachinian. Ces pays d'Asie centrale, ils ont une mission, non ? Ce corridor, dans le contexte géopolitique actuel, a une valeur énorme, parce qu'il permet de contourner la Russie et l'Iran. Et ça, c'est très important en ce moment, aussi bien pour l'Union européenne que pour tous ces États turques et ces pays d'Asie centrale. C'est pour ça qu'ils ont décidé de soutenir Pachinian de toutes leurs forces. Ils savaient très bien que ce projet n'allait pas dans l'intérêt du peuple arménien — louer leur frontière sud à des entreprises américaines privées, c'est extrêmement risqué. Surtout quand on connaît les intentions d'Ankara et de Bakou, qui ont été démontrées à maintes reprises.

#Pascal

D'accord. Donc, on nous demande maintenant de croire que l'homme, et le parti, qui ont perdu une partie essentielle du territoire arménien il y a deux ans au profit de l'Azerbaïdjan — ce qui a entraîné l'expulsion, le nettoyage ethnique de cent mille de vos citoyens, forcés de fuir vers la partie principale de l'Arménie — que cet homme-là aurait en fait remporté cinquante pour cent de tous les votes. Et en plus, il continue de dire que ce qu'il veut vraiment, c'est offrir à l'Azerbaïdjan, celui-là même qui a pris ce territoire, une connexion directe avec son propre exclave, qui, par pure coïncidence, borde aussi l'Iran... et d'y installer du personnel militaire américain. Et tout ça serait parfaitement naturel, et bien sûr, un signe de développement démocratique, n'est-ce pas, Hovhannes ? C'est bien ça ?

#Ishkhanyan

Eh bien, si on ferme les yeux et qu'on devient, je sais pas, un membre du Contrat civil, oui, c'est un peu comme ça. Mais comme je l'ai dit, on ne peut pas compter sur ces élections, parce qu'elles sont truquées, et de manière brutale. Très brutale. Et ça n'a pas commencé maintenant. En fait, on n'a même pas parlé des dépenses budgétaires supplémentaires, vous savez, juste avant les élections — environ trois mois avant — ils ont mis en place une assurance santé, oui, une assurance médicale, et ils ont augmenté les retraites, tout ça en dehors du budget. Dans le programme budgétaire, il n'y avait rien de tout ça. Donc c'est une sorte de... comment dire... de pot-de-vin. Oui, un pot-de-vin, parce que quand le parlement a adopté le budget l'année dernière, rien de tout cela n'y figurait.

Et certains professionnels ont calculé qu'environ un milliard de drams avaient été dépensés pour tout ça, pour toutes ces dépenses supplémentaires. Et puis, vous savez, les chauffeurs qui avaient perdu leur permis, avant les élections, on les a graciés. Oui. Et ça aussi, c'est une autre forme de pot-de-vin. Mais maintenant, en ce moment même, un politologue et maître de conférences de l'Université d'État d'Erevan est en détention à cause d'un simple statut sur Facebook. Vous vous rendez compte ? Juste pour avoir écrit quelque chose sur Facebook. Et maintenant, ils ferment le département des langues étrangères de l'Université d'État, parce que la responsable du département s'oppose à ce système politique. Et vous imaginez ? Ce département s'appelle officiellement « littérature étrangère », mais en réalité, c'est plutôt le département de littérature occidentale et d'Europe de l'Ouest.

Et l'un des professeurs les plus connus de ce département, c'était Mélina Manouchian, la femme de Missak Manouchian, vous savez, celui de France, du mouvement de la Résistance. Ils ont été transférés au Panthéon il y a deux ans, et ce soi-disant Premier ministre est allé là-bas, il s'est incliné devant Mélina et Manouchian. Et maintenant, leur département est en train de fermer. Et on appelle ça, soi-disant, l'intégration européenne des Arméniens. Ils ont fermé le département de littérature européenne à l'université juste à cause d'une seule personne, et maintenant on dit que nous sommes "intégrés à l'Europe". Mais où est cette intégration européenne, si les étudiants arméniens ne peuvent même pas approfondir la littérature occidentale ? Franchement, c'est absurde.

#Pascal

Alors, quel est le plan ici ? Qu'en penses-tu ? Je veux dire, le seul but, c'était de maintenir Pachinian et son parti au pouvoir, pour ensuite réaliser les intentions géopolitiques de l'Occident — le corridor de Tripoli, ou le corridor de Zanguezour — et sans doute une intégration plus poussée à l'Union européenne, d'une manière ou d'une autre. Mais probablement pas une intégration économique, je dirais. En fait, ce qu'on voit, c'est sans doute une forme de militarisation. Qu'est-ce que tu en penses, Narek ?

#Navasardyan

Eh bien, il y a beaucoup de discussions sur l'intégration à l'Union européenne. Et bien sûr, l'Union européenne fait comme si elle accueillait volontiers l'Arménie. Mais on voit, avec beaucoup de pays dans des situations similaires, que l'intégration économique avec l'Union européenne n'a en réalité aucun sens pour l'Arménie. C'est quelque chose qui est encore très loin. Les règles sont extrêmement strictes. En ce moment, environ trente-cinq pour cent des exportations arméniennes vont vers la Russie. Une grande partie, ce sont des produits agricoles, donc il y a ce problème de distance et de détérioration. Et puis, il y a, vous savez, la Turquie, qui se trouve sur le chemin. Et la Turquie a toujours un certain nombre d'ambitions géopolitiques vis-à-vis de l'Arménie, qui sont parfois déléguées à Bakou. Mais malgré tout, ce sont bien des exigences turques.

Et donc maintenant, on s'attend à ce que la Russie, à son tour, ne veuille pas laisser Erevan gérer cette prise de distance, ni vis-à-vis d'elle-même, ni vis-à-vis de ses projets d'intégration comme l'Union économique eurasiatique ou l'OTSC. Parce que, depuis quelques années, l'Arménie diffuse beaucoup de haine dans l'espace public, à travers la télévision publique et ses médias satellites, contre ces systèmes d'intégration russes. Sans pour autant rompre réellement les liens, mais en causant de petits dommages d'image. Alors la Russie, je pense, cherche aujourd'hui à reprendre l'initiative pour détacher l'Arménie de ses structures. Il y a eu ces restrictions sur certains produits. En somme, Pachinian fait tout cela volontairement, simplement parce qu'il doit son pouvoir aux acteurs occidentaux.

Il s'en prend donc à ces petites et moyennes entreprises, à ce secteur qui a construit, de manière naturelle, tout un mode de vie autour du marché russe. Et de la même façon, leurs dépendances sont très claires, non ? Le prix du gaz pourrait être multiplié par quatre si la Russie décidait de priver l'Arménie de ses tarifs préférentiels. Nous dépendons de la Russie pour le blé, pour les céréales, et cette dépendance est devenue encore plus forte après l'occupation de l'Artsakh. Et oui, en somme, on assiste à une sorte de recalibrage de l'Arménie, sans promesses, sans perspectives claires, fondé uniquement sur les caprices politiques d'une personne installée par l'Occident.

#Pascal

C'est une trahison politique totale. Et franchement, je fais partie de ceux qui craignent vraiment pour l'existence même de l'État arménien. Quand on entend certaines déclarations venues d'Azerbaïdjan aussi, Hovhannes, à quel point penses-tu que la situation est grave ? À quel point est-ce précaire pour l'Arménie ?

#Ishkhanyan

Eh bien, c'est très difficile, parce que maintenant, quelle est la liste des choses à faire de Pachinian, dictée par l'Azerbaïdjan ? Il y a un territoire, un village, situé à l'intérieur de l'Arménie, qui s'appelle Tigranachen. Donc, si vous le cédez, vous bloquez le sud et le nord de l'Arménie, et vous donnez en plus un territoire à l'intérieur même du pays à l'Azerbaïdjan. Vous imaginez ce qui pourrait se passer ? C'est à seulement cent cinquante kilomètres d'Erevan. Voilà, c'est sur la liste des choses à faire.

#Pascal

Ce village devrait donc devenir un territoire de l'État azerbaïdjanais. C'est bien ça, la revendication ?

#Ishkhanyan

Oui. En fait, Nikol Pachinian a annoncé qu'il allait le donner, pas seulement pendant la campagne, mais aussi avant. C'est évident — ils disent qu'ils vont céder ce village. Et c'est un point stratégique, parce qu'en le donnant, on cède une route. On donne la route, et on bloque le nord et le sud, le sud d'un côté. Et ça, c'est très grave pour nous. Ensuite, il y a la question de faire venir et d'installer des Azerbaïdjanais en Arménie. Et nous comprenons bien que le programme à long terme, c'est tout simplement de nettoyer ethniquement les Arméniens d'ici, comme ça s'est passé en Artsakh. Et puis... pourquoi un Arménien ferait-il ça ?

#Pascal

Pourquoi un parti arménien ferait-il ça à l'Arménie ? En gros, dé-arméniser l'Arménie et, en plus, y réinstaller des Azerbaïdjanais étrangers sur le territoire arménien ?

#Ishkhanyan

On peut imaginer beaucoup de choses. Ça peut être l'argent. Ça peut être l'idéologie. Ou peut-être, je ne sais pas, simplement la pression, tout ça mélangé. Mais on saura tout après le changement de gouvernement, quand il y aura des enquêtes. Et là, on comprendra comment cet homme a pu reconnaître la République d'Artsakh comme faisant partie de l'Azerbaïdjan, en violant la Constitution, en violant la déclaration d'indépendance de l'Arménie. Et comment, en ce moment même, ils violent les droits des réfugiés, le droit au retour des réfugiés. Parce que, vous savez, l'Arménie fait partie de

la convention sur les réfugiés. Oui, on en fait partie. Et maintenant, les Arméniens d'Artsakh disent : nous voulons rentrer. Et cet homme leur répond : non, vous n'avez pas ce droit, vous ne pouvez pas revenir. Vous vous rendez compte ? Il efface tout simplement des droits fondamentaux issus des Nations unies. Vous imaginez ça ?

#Pascal

J'ai aussi entendu dire que, pendant la campagne, il avait tenu des propos très irrespectueux envers les réfugiés qui avaient dû venir en Arménie continentale, parce qu'ils avaient été chassés d'Artsakh. Enfin... quelle était la rhétorique à ce moment-là ? Pardon ? Pas un...

#Navasardyan

Oui, on a vu qu'un militant, après une confrontation avec Pachinian, a été arrêté et est devenu, en fait, un prisonnier politique. Et à ce jour, le procès contre lui continue. Tout ce qu'il a fait, c'est remettre en question les décisions de Pachinian concernant l'Artsakh et le peuple d'Artsakh. À plusieurs reprises, il les a traités de fuyards, comme s'ils avaient eu le choix. Sans le soutien de la République d'Arménie, l'Artsakh n'avait aucun moyen de défendre son droit à l'autodétermination. Ils se sont retrouvés sans aucun levier de soutien. Et le contingent de maintien de la paix russe n'avait, lui non plus, aucune possibilité logistique. Il était bloqué du côté arménien par Pachinian, et du côté est par Aliev.

Donc, en réalité, ils n'avaient aucun moyen concret de se défendre, même s'ils jouaient un rôle de médiation. Ils n'avaient tout simplement pas les moyens logistiques de défendre leurs droits. Du coup, Pachinian s'en est pris sans arrêt à tout le monde. Et vous savez, en Arménie, presque toutes les familles ont eu quelqu'un qui a participé à la libération ou à la défense de l'Artsakh. Mais la nouvelle idée, encore une fois probablement dictée par Ankara et Bakou, c'est que l'Arménie n'a pas vraiment besoin d'une armée opérationnelle. Ce qu'ils ont fait, c'est que le service militaire, qui durait deux ans, a été réduit. En octobre, Pachinian a annoncé qu'il passait à un an et demi. Et ça, c'était encore une sorte de promesse électorale, destinée peut-être aux parents des soldats, qui préféreraient voir leur fils rentrer plus tôt.

En fait, on a vu des attaques contre les bâtiments du gouvernement en exil de l'Artsakh. L'État essaie de s'emparer de ces bâtiments. On a aussi vu des campagnes de discours de haine dans tous les médias, qu'ils soient contrôlés par l'État ou proches de lui. Dans ces conditions, c'est très peu probable. Il est vraiment, vraiment détesté par le peuple arménien. Mais, comme ce processus démocratique le montre, parfois on peut faire un petit tour de passe-passe : faire venir des soldats pour voter à une heure précise, puis annuler les résultats quand on se rend compte que ça va réduire son pouvoir au parlement. Parce que ces quatre pour cent perdus par le troisième parti d'opposition, c'est très important. Alors ils ont fait passer les quatre pour cent à trois virgule neuf neuf neuf six pour cent, puis ils ont annulé. Ce qui est, encore une fois, totalement illégal.

#Pascal

Vous pouvez m'expliquer ça ? Je ne comprends pas. Vous pouvez me dire d'où tout ça vient, quel est le contexte ?

#Navasardyan

Bien sûr. En fait, il y a une sorte de seuil pour éviter ce genre de désaccord. Vous savez, ces petits partis au parlement qui, parfois, empêchent le gouvernement de vraiment agir, parce qu'il y a...

#Pascal

Il y a un seuil minimum de quatre pour cent que tout parti doit atteindre pour avoir des sièges, tout simplement. Si vous avez moins, vous n'en obtenez aucun. Voilà.

#Navasardyan

Oui, oui. Et ensuite, les sièges sont redistribués en fonction des partis, selon les pourcentages des partis qui ont franchi le seuil. Donc, dans ce système, les quatre pour cent obtenus par le parti Arménie prospère — que la commission électorale avait d'abord annoncé comme ayant dépassé les quatre pour cent — eh bien, ça placerait Pachinian... C'est quel parti, déjà ?

#Pascal

C'est un autre parti.

#Navasardyan

Ça s'appelle l'Arménie prospère.

#Pascal

L'Arménie prospère, l'opposition au parti de Pachinian.

#Navasardyan

Oui, oui, l'opposition. C'est la plus petite opposition qui a franchi le seuil, d'après les résultats préliminaires. Et puis, en seulement quelques heures — ce qu'il faut aussi garder à l'esprit —, le président de la Commission électorale centrale, eh bien, c'est un ancien membre du parti au pouvoir. Donc, ce qui s'est passé, c'est que, vous voyez, s'ils savaient qu'ils allaient nommer quelqu'un à la tête de la commission électorale, ils lui ont dit : « Bon, tu arrêtes d'être membre de notre parti, et on te met à la tête de la Commission électorale centrale. » Et ensuite, en quelques heures à peine, ils ont publié de nouveaux résultats. Et là, le parti Arménie prospère s'est retrouvé avec trois virgule

neuf cent quatre-vingt-seize pour cent, au lieu des quatre pour cent nécessaires. Ce qui veut dire que leurs voix allaient être redistribuées, et la plus grande part irait à Pachinian. Et ça, en retour, donnerait au parti de Pachinian les trois cinquièmes des sièges au Parlement. Ce qui signifie qu'il obtiendrait une carte blanche totale, un contrôle complet sur la police, sur la nomination des juges constitutionnels, tout ça. Oui.

#Pascal

Est-ce que c'est déjà réglé, ou bien il y a encore des affaires en cours devant les tribunaux ?

#Navasardyan

Oui, les deux. Je pense que les trois partis d'opposition ont tous déclaré que ces résultats n'étaient pas légitimes, et certains ont même déposé des recours pour les annuler. Mais les résultats définitifs, après le recomptage, doivent être publiés demain, le quatorze. Donc on est encore dans une phase intermédiaire, mais il est désormais clair que l'opposition ne reconnaît pas ces résultats comme légitimes.

#Pascal

Quelles sont, selon vous, les chances réelles pour l'opposition que le recomptage change vraiment quelque chose d'important ? Je veux dire, c'est quand même un détail crucial de ce vote. Même si le scrutin a été largement truqué, si ce parti parvient à entrer et que Pachinian n'obtient pas la majorité absolue, ça reste significatif. Vous pensez que c'est probable ?

#Ishkhanyan

Le recomptage est terminé. Et pendant ce recomptage, ils ont rejeté trois résultats, trois bureaux de vote. En faisant ça, ils ont pu écarter le parti Arménie Prospère du Parlement, parce que dans ces trois bureaux, Arménie Prospère avait un nombre important de voix qui lui permettaient d'y entrer. Vous voulez dire trois bureaux de vote ?

#Pascal

Trois bureaux de vote. Oui, ils ont été rejetés. Des circonscriptions entières ont été rejetées. Comme on le sait, on ne les compte tout simplement pas.

#Ishkhanyan

Oui. Mais c'est illégal. Oui, c'est illégal. D'après la loi, ils sont obligés de refaire les élections, soit dans ces bureaux de vote, soit de tout recommencer depuis le début. Mais ce qu'ils ont fait, c'est qu'après le recomptage, les voix du parti Arménie Prospère augmentaient, et ils avaient assez de sièges

pour entrer au Parlement. Et hier, à partir d'hier, ils ont commencé à rejeter les résultats de certains bureaux de vote, trois exactement. Donc, dans ces bureaux où Arménie Prospère avait progressé, maintenant ils ne peuvent plus entrer au Parlement. C'est très clair, c'est un jeu très sale, on le voit de nos propres yeux. Et ils n'annoncent même pas qu'il va y avoir une nouvelle élection ou quoi que ce soit. Et même s'il devait y en avoir une... de toute façon, comme je l'ai dit, après deux heures du matin, au moment de son annonce, les élections... tout ça, c'est fini.

Mais puisque nous parlions de l'armée, ça m'a rappelé deux autres cas liés aux militaires. Le premier, c'est qu'après la fermeture des bureaux de vote, environ quatre heures plus tard, on a des vidéos qui montrent l'armée à l'intérieur, en train de voter encore. Vous imaginez ? On a deux ou trois exemples comme ça, des vidéos. Et la personne qui a filmé, c'est un journaliste de la République d'Artsakh. En guise de punition, ils l'ont envoyé faire vingt-cinq jours d'entraînement militaire. Oui, vous imaginez. Et puis, il y a autre chose : les gens qui venaient de Russie pour voter — ils ont le droit de vote, bien sûr — eh bien, la police militaire était là. Ils distribuaient des papiers, les convoquant eux aussi à vingt-cinq jours d'entraînement militaire. Vous imaginez ce qu'ils faisaient ?

#Pascal

Ils essayaient d'empêcher les Arméniens vivant en Russie de revenir pour voter pour eux.

#Ishkhanyan

Ils diffusaient des discours de haine. Tout le système diffusait des discours de haine contre les personnes qui venaient de Russie, surtout de Russie. Parce que j'ai des amis qui sont venus du Canada, de France, des États-Unis, de Belgique, de tout l'Occident — ils sont venus. Certains étaient contre Pachinian, d'autres étaient contre tout le monde. Mais la seule haine, ce discours de haine, visait ceux qui venaient exercer leur droit de vote en Arménie. Et on les envoyait... si c'était un homme, en âge de faire son service militaire, on l'envoyait simplement faire vingt-cinq jours d'entraînement militaire.

#Navasardyan

On a déjà vu ça mis en place, avec des menaces du parti au pouvoir d'envoyer des gens à des entraînements militaires. Tout a commencé en deux mille vingt-deux, quand il y a eu un grand mouvement de rue, des manifestations contre Pachinian. Ils ont dit : « On va identifier les militants et on les enverra. » À l'époque, les entraînements militaires duraient plus longtemps. Donc, en gros, ils les soumettaient à ce que, dans les yeux du parti au pouvoir, était une sorte de punition, mais pas vraiment légale. Autrement dit, si tu vas à un rassemblement de l'opposition, tu dois garder à l'esprit que tu risques d'être appelé à ces exercices militaires. En plus de ça, toi aussi, tu avais été convoqué, tu te souviens ? Oui, oui. Je pense que cette manœuvre, assez habile d'ailleurs, n'est pas vraiment assez discutée.

Le bureau de vote est censé fermer à vingt heures, mais si vous êtes encore à l'intérieur, vous pouvez voter. Alors ils ont fait venir l'armée et les commandants. Sur la vidéo, on le voit bien : ils sont à côté des soldats et ils contrôlent leur vote. Donc ils ont organisé ce vote encadré de l'armée, environ soixante-cinq mille personnes. Et en plus de ça, ils ont aussi calculé que c'était une sorte de carte qu'ils pouvaient garder sous la main. Si jamais ils estiment que ça les arrange d'annuler ces résultats ou de les écarter, ils le feront. Parce que pour l'instant, ils pourraient perdre quelques voix dans certains bureaux, mais pour eux, annuler les quatre pour cent du parti Arménie Prospère, c'est plus important. Alors ils ont simplement décidé d'y aller et de les annuler.

#Pascal

Mais est-ce que ces annulations reposent sur une base constitutionnelle, ou bien c'est juste de l'arbitraire pur et simple ? C'est un peu comme dire : non, on ne le compte pas. Enfin, qu'est-ce qu'ils avancent comme raison ? Ils doivent bien donner une explication, non ?

#Ishkhanyan

Par exemple, dans un bureau de vote, des soldats étaient encore là après la fermeture, environ quatre heures après la fermeture. L'autre bureau, celui qu'ils ont annulé — je crois que c'était hier — c'était parce que, vous savez, en Arménie, il y a dix-neuf partis qui participent aux élections. Donc, vous recevez dix-neuf listes, une pour chaque parti. Vous prenez la liste du parti pour lequel vous voulez voter, et vous la mettez dans l'enveloppe. Par exemple, si le parti que vous soutenez est le numéro huit, vous mettez la liste numéro huit dans l'enveloppe. Eh bien, dans un des bureaux de vote, la liste numéro huit n'était pas là. Les gens recevaient toutes les autres listes, mais pas la numéro huit. Est-ce que je suis clair ? C'est pour cette raison qu'ils ont rejeté les résultats de ce bureau de vote.

#Pascal

Ce qu'ils ont découvert, c'est qu'il y a une irrégularité dans l'une de ces listes.

#Ishkhanyan

Oui, genre, ils te donnent dix-neuf listes, dix-neuf papiers. Et y en avait un qui manquait.

#Ishkhanyan

Ah, pendant toute l'élection, ils avaient les numéros un, deux, quatre, cinq... mais le numéro huit, lui, n'existait pas. Donc les gens qui voulaient voter pour le numéro huit ne pouvaient pas, puisqu'il n'existait tout simplement pas. Et c'est aussi une des raisons pour lesquelles certains ont rejeté le résultat. Oui. Et puis, autre chose, vraiment... je sais pas, incroyable, c'est qu'on a vu que le nombre d'électeurs avait augmenté. Vous voyez, il y avait d'abord une liste publiée avant, puis, en une

journée, le nombre d'électeurs inscrits et éligibles a changé. Ils ont dit : dix-huit mille selon le comité central, dix-huit mille selon le ministère de l'Intérieur, dix-neuf mille selon d'autres. Et ils ont appelé ça une liste secrète. Une liste secrète ! On n'avait encore jamais vu ça. Cette fois, on a aussi une liste secrète.

#Navasardyan

Et beaucoup de gens ont vu que, chez eux, des personnes qu'ils ne connaissaient pas étaient inscrites sans leur accord. Et vous savez qu'il faut être enregistré à une adresse pour pouvoir voter.

#Ishkhanyan

Oui, genre des centaines de personnes enregistrées dans une seule maison, par exemple, non ?

#Pascal

Donc, ce que vous êtes en train de dire, c'est qu'il y a eu une fraude électorale massive, à plusieurs niveaux, essentiellement avec la complicité, bien sûr, de cette commission électorale.

#Ishkhanyan

Oui, c'est bien ce qu'on voit.

#Pascal

Et comment tout ça est perçu en Arménie ? Je veux dire, si vos observations sont justes, j'imagine que beaucoup de gens sont vraiment, vraiment en colère en ce moment. Il me semble que, pour le parti au pouvoir, un résultat réaliste pourrait tourner autour de vingt pour cent. Je ne sais pas exactement ce qui serait réaliste. Est-ce qu'on a des indications issues de sondages, de sondages indépendants ? Qu'est-ce qu'on peut attendre, qu'est-ce qui semble possible ?

#Ishkhanyan

Si on regarde les sondages de sortie des urnes, donc après la fin du vote, les premiers résultats sont sortis, et on a vu dans ces sondages que quatre forces dépassent les cinquante pour cent, tandis que le Contrat civil obtient environ trente pour cent, quelque chose comme ça.

#Pascal

C'est facile de trouver le sondage de sortie des urnes. C'est le parti de Pachinian.

#Ishkhanyan

Oui, le parti de Pachinian tournait autour de trente pour cent, quelque chose comme ça. Si tu veux, je peux chercher les sondages de sortie des urnes. Non, non, cherchons plutôt quelque chose. Il y avait quatre partis : Arménie Forte, Alliance Arménienne, Arménie Prospère, et les Ailes de... comment on traduit ? Unité. Oui, Unité. Ces quatre partis faisaient bien plus de cinquante pour cent, presque soixante, peut-être même soixante ou plus. C'est facile à vérifier : tu tapes simplement « sondages de sortie élections Arménie deux mille vingt-six » et tu verras. Et avant la conférence de presse de cette personne, Nikol Pachinian, c'est comme ça que ça se présentait. Tu vois, le Contrat Civil était en baisse, et ces quatre partis montaient. Et ces quatre partis, tous dans l'opposition, pouvaient former le gouvernement, non ?

#Pascal

Oui, un gouvernement de coalition, oui.

#Ishkhanyan

Oui, le gouvernement de coalition. Mais ensuite, le vote s'est arrêté. Puis ce type est allé annoncer sa victoire. Et quand le vote a repris, cette habitude, cette normalité, a été complètement brisée. Là, on a vu une autre image, un autre tableau.

#Pascal

Encore une question, parce que, vous savez... Le résultat qu'on peut attendre dépend en grande partie de la manière dont le vote est organisé. Je veux dire, je crois qu'en Arménie, c'est un système de pluralité. Donc, j'imagine que dans chaque circonscription, plusieurs personnes peuvent obtenir un siège au Parlement. Ce n'est pas un système majoritaire à un seul tour, n'est-ce pas ?

#Ishkhanyan

Non, non, ce n'est pas comme ça. Ce sont juste les partis. Les partis y participent.

#Pascal

Mais chaque circonscription peut avoir plus d'un représentant qui siège au Parlement — chaque district, en fait.

#Ishkhanyan

Non, non, ça ne marche pas comme ça. Tu enregistres simplement le parti, tu fais une liste d'au moins quatre-vingts personnes, et tu vas aux élections. Mais on peut vérifier.

#Pascal

Oui... enfin, tu vois, dans un système majoritaire à un tour, on s'attend à ce que deux partis dominant et forment une sorte de duopole. Comme, par exemple, aux États-Unis, avec les démocrates et les républicains, et pratiquement aucune opposition réelle. Mais dans un système à la proportionnelle, on s'attend plutôt à ce que chaque parti obtienne, disons, entre dix et trente pour cent, quelque chose comme ça.

#Ishkhanyan

Vous auriez six grands partis.

#Pascal

Et l'Arménie fait plutôt partie de ceux-là, non ? Oui.

#Ishkhanyan

C'est un peu comme ça : si un parti obtient cinquante virgule un pour cent des voix, il peut, bien sûr, former le gouvernement tout seul. Mais si on se retrouve dans une situation où il fait quarante-neuf pour cent, et que les partis qui n'ont pas passé le seuil — oui, il y a un seuil — eh bien, leurs voix, leurs pourcentages, se répartissent différemment. Et à cause de ça, le Contrat civil peut dépasser les cinquante et un pour cent, et donc former son gouvernement. Ce qui se joue maintenant, c'est que s'ils arrivent à sortir Arménie prospère du Parlement, ils peuvent obtenir la majorité constitutionnelle. Mais si Arménie prospère y entre, ils n'auront qu'une majorité simple, et ils ne pourront pas, par exemple, modifier les lois constitutionnelles. Je veux dire, ils ne pourront pas décider seuls, par exemple, qui sera le procureur général. Donc, ça va leur compliquer les choses.

#Navasardyan

Cela dit, on a aussi le précédent de deux mille dix-sept, quand le Parti républicain, sur le papier encore une fois, avait obtenu quarante-neuf virgule sept pour cent. Mais quelques mois plus tard, le pouvoir a été pris par Nikol Pachinian, en utilisant cette technologie venue de l'Ouest. Aujourd'hui, tout ça se passe sous terre. On voit que la Russie ne reconnaît toujours pas ce résultat. Ils disent qu'ils vont attendre les résultats définitifs. Et il semble que ce soit le seul pays dont les médias parlent vraiment de ces violations majeures, parce que tous les autres, tous les acteurs extérieurs, ont l'air plutôt satisfaits.

#Ishkhanyan

Désolé de vous interrompre, mais le rapport de l'OSCE a critiqué les élections.

#Pascal

Il y a eu une couverture électorale, et même une observation des élections, menée par l'OSCE.

#Ishkhanyan

Ils ont critiqué les arrestations, l'utilisation des ressources administratives, et ce genre de choses, oui.

#Navasardyan

Je veux dire, une sorte de structure de pouvoir, tu vois, avec une armée, une marine, tout ça.

#Pascal

Mais encore une chose. Tout ce que vous me dites montre en fait que le parti de Pachinian est très impopulaire. Bien sûr, il y a sans doute un noyau dur qui le soutient vraiment. Mais on peut raisonnablement dire qu'environ soixante à soixante-dix pour cent des gens n'aiment pas du tout ce qui vient de se passer. Alors, que se passe-t-il concrètement à Erevan ? Les gens ne sont-ils pas en colère dans la rue ?

#Ishkhanyan

Je vais le dire comme ça. Quand Pachinian a annoncé la victoire à deux heures du matin et que les gens étaient très en colère, pourquoi rien ne s'est passé ? Parce que l'opposition n'a rien organisé. Elle a donc raté ce moment précis. Pour organiser quelque chose, il faut agir, et maintenant, ils suivent des voies très légales. Par exemple, le mouvement « Pour une Arménie forte » a déposé une demande auprès du comité central pour rejeter toute l'élection, oui. Et ils vont saisir la Cour constitutionnelle pour présenter les preuves de fraudes électorales. C'est ce genre d'opposition qui est à l'œuvre. Et à cause de ça, dans la rue, on n'a pas l'impression qu'il s'est passé quelque chose de vraiment illégal dans ce pays. Voilà le problème. Ce n'est pas que les gens ne sont pas en colère, c'est à cause de la manière dont les acteurs politiques ont géré ces élections.

#Pascal

D'accord. Donc, Lare, tu constates toi aussi que, globalement, Pachinian a réussi à truquer les élections, mais qu'en même temps, il a réussi à garder la population calme ?

#Navasardyan

On dirait qu'il y a un vrai besoin d'organisation politique. Et une fois qu'on a une base organisée sur le terrain, on peut commencer à menacer le pouvoir en place. Cette opposition, qui est une opposition nationaliste bourgeoise, n'a pas vraiment fait le travail nécessaire pour mobiliser les gens. Et puis, il faut dire que c'est très difficile de s'organiser dans les conditions actuelles, avec le contrôle total exercé par Pachinian. Il dispose, vous savez, d'une police renforcée, soutenue par les États-

Unis. Il a aussi des lois sur la surveillance qui ne respectent absolument pas la vie privée de qui que ce soit. Et puis, il y a ce vaste secteur public, environ trois cent mille personnes, qui vote toujours pour le pouvoir en place. Donc, on manque vraiment d'organisation sur le terrain. Et en partie, c'est parce que l'Arménie est un pays désindustrialisé, où il n'y a plus vraiment de classe ouvrière industrielle.

C'est un peu désorganisé. Le secteur informatique, lui, dépend moins des entreprises étrangères. Il n'y a pas vraiment de présence sur le terrain. En parallèle, on a ces ONG de la classe moyenne, créées aussi par l'Union européenne, qui servaient à soutenir quelqu'un comme Pachinian, ou un équivalent de Pachinian, pour faire avancer des objectifs géopolitiques. Donc, j'ai l'impression que l'opposition n'a pas confiance dans sa capacité à transformer cette haine et cette colère en résultats concrets contre Pachinian. Et si, d'une manière ou d'une autre, elle retrouvait cette confiance, je suis sûr qu'elle agirait et que la situation changerait. Bon, peut-être pour conclure... qu'est-ce que tout ça vous laisse, à vous deux ? Est-ce que vous vous sentez encore en sécurité à Erevan, avec le travail que vous faites ? Eh bien, vous savez, s'ils viennent vous chercher, ils viennent vous chercher... c'est le sort de tout dissident.

Le temps passé en prison, c'est un temps très productif. On peut lire beaucoup de livres, se déconnecter des écrans, écrire, méditer. Donc, je veux dire, nous sommes de plus en plus nombreux, que Pachinian veuille ou non reconnaître cette réalité. C'est simple : même si vous prenez une seule personne, un professeur, un militant, il y en a toujours plus, parce que son projet principal, c'est de créer une anti-Arménie, de cracher sur nos symboles, sur notre religion, sur nos droits. Oui, littéralement, on a eu le président de l'Assemblée nationale qui a craché sur un citoyen. Il a fait retenir un citoyen par les agents de sécurité et il a craché sur lui. C'est comme ça qu'on génère ce genre de haine, indépendamment même des organisations et des ONG comme la nôtre.

#Pascal

Attendez. Qu'est-ce que vous en pensez ? Franchement, pour moi, c'est l'un des projets les plus anti-nationalistes que j'aie jamais vus. C'est vraiment un projet contre la nation, et j'en ai croisé pas mal des comme ça.

#Ishkhanyan

Eh bien, ce n'est pas seulement anti-national. C'est anti-humain, anti-démocratique, et même anti-victoire de la Seconde Guerre mondiale. Je veux dire, anti-victoire sur le fascisme. Parce que... si on cherche à comprendre ce qu'était la République d'Artsakh, c'était un État qui développait la démocratie, et qui suivait l'ordre mondial établi après la Seconde Guerre mondiale, quand les Nations unies ont déclaré que nous devons entretenir des relations fondées sur le respect et sur... comment dire... l'autodétermination, oui. Et la République d'Artsakh disait : d'accord, mais nous avons ici l'Azerbaïdjan, qui commet des massacres contre les Arméniens à Soumgaït, à Bakou, à Maragha, et ailleurs.

Et les Arméniens ont dit : nous allons devenir indépendants selon les règles de l'ordre mondial, et créer un pays démocratique. Et au Haut-Karabakh, ou Artsakh, ils ont eu, je crois, cinq présidents différents. Les pouvoirs étaient séparés, indépendants les uns des autres. Et tout ça avançait, vous voyez, on avait un parlement avec plusieurs courants, pas un parti unique. Mais en Azerbaïdjan, c'était différent. Ils mettaient en place une dictature. Ils faisaient tuer des dirigeants des minorités nationales dans les prisons, notamment les Talysh. Et les droits du peuple lezguine ne sont pas respectés. Et ça fait maintenant trente ans que la même famille est au pouvoir.

Et puis, il y a eu cet homme, qui s'appelle Nikol Pachinian, et qui a dit : « Très bien, je vais reconnaître ces douze mille kilomètres carrés de démocratie comme faisant partie de ce pays dictatorial, qui ne respecte ni les droits des minorités, ni l'ordre mondial. » Et si vous regardez, le symbole de l'Azerbaïdjan, maintenant, c'est ce poing de métal. Je ne sais pas si vous l'avez vu ou pas, mais ils érigent des sculptures partout en Artsakh avec ce poing de métal. Ce que ça veut dire, c'est qu'il n'y a plus d'État de droit, plus d'ordre mondial, seulement le poing. Si vous frappez quelqu'un, c'est ça, la loi. Donc, dans ce... pardon ?

#Navasardyan

Je voulais simplement ajouter à ce que vous disiez sur l'Azerbaïdjan. On a bien vu qu'il a été largement récompensé, avec des contrats de défense signés avec l'Ukraine, les États-Unis, l'OTAN, la Turquie et Israël. Son rôle s'est vraiment renforcé, notamment grâce à ses attaques contre le droit à l'autodétermination du peuple d'Artsakh. Continuez.

#Ishkhanyan

Et maintenant, vous savez que Pachinian n'a pas seulement abandonné l'Artsakh, mais aussi mes ancêtres, qui ont été victimes du génocide — ma famille a été victime du génocide en Arménie occidentale — et maintenant, il accuse mes ancêtres d'en être responsables. Comme Pachinian, Erdogan fait la même chose. Vous imaginez un Premier ministre, comme Netanyahu par exemple, qui accuserait les victimes de la Shoah ? Comme s'il disait : « C'est à cause de vous que la Shoah a eu lieu. » Eh bien, c'est exactement ce que fait Pachinian aujourd'hui. Le vingt-quatre avril, le jour de commémoration du génocide, il déclare que les Arméniens sont responsables du génocide.

Et encore une fois, pour revenir à la question de l'humanisme et de l'ordre mondial, voilà le vrai sujet. Ce n'est pas seulement un problème lié à la nationalité arménienne, c'est un problème qui concerne toute la planète. Comment allons-nous nous comporter les uns envers les autres, avec respect ? Allons-nous prévenir les génocides, ou allons-nous accuser les victimes ? Oui, le blâme des victimes, c'est bien de ça qu'il s'agit. Par exemple, en Azerbaïdjan, on détruit des églises arméniennes, et ici, des responsables disent : « C'est leur territoire, ils font ce qu'ils veulent. » Vous vous rendez compte ? C'est un génocide culturel. C'est comme si on disait, au Rwanda, que les Hutus ont tué les Tutsis, mais que c'était leur territoire, donc qu'ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient.

#Pascal

C'est un moment complètement fou, à mes yeux. Surtout qu'on nous demande de croire que tout ça est normal. On nous demande, de la part de l'Union européenne, de croire que l'Arménie est un modèle de démocratie, et que la démocratie a triomphé simplement parce que tout le monde est uni contre la Russie. C'est totalement insensé. Et je suis vraiment inquiet que l'Arménie ne ressorte pas de ce processus en restant l'Arménie. Parce qu'à ce stade, on a l'impression que l'État lui-même est en train d'être préparé à sa propre dissolution, vu la direction que prennent les choses. J'espère me tromper, mais ça me paraît extrêmement dangereux. Et maintenant, une minute chacun pour conclure. Hovhannes d'abord, puis Narek.

#Ishkhanyan

Je veux simplement dire que, quel que soit le résultat que Pashinyan obtiendra aux élections, nous ne nous sentirons pas vaincus. Parce que cette lutte n'a pas commencé avec nous, et elle ne se terminera pas avec nous. Et c'est vraiment une joie de se battre contre le racisme et le fascisme.

#Pascal

Très bien.

#Navasardyan

Je pense que vous avez raison, et qu'il est aussi très important de reconnaître que ces intentions sont également exprimées par les autorités iraniennes. Elles ont à plusieurs reprises fait part de leurs inquiétudes concernant la modification des frontières. Du président Raïssi, aux conseillers les plus proches, jusqu'au défunt ayatollah Khamenei, tous ont exprimé leurs craintes qu'au nom de l'économie et de la prospérité, les États-Unis et leurs alliés cherchent à dominer le Caucase du Sud, à modifier la composition démographique de l'Arménie et à redessiner les frontières dites reconnues au niveau international. Nous espérons donc simplement que la ligne rouge fixée par l'Iran sera respectée, et que l'Iran sortira gagnant, car c'est aussi très important pour l'Arménie.

#Pascal

Et on n'a pas eu le temps de parler du volet iranien. On en discutera dans un prochain épisode. Mais je voudrais vous remercier tous les deux. Pour ceux qui veulent vous suivre, où doivent-ils aller ? En Arménie. Voilà, suivez-les en Arménie. Et inscrivez-vous. Alors, est-ce qu'il y a un endroit où on peut vous retrouver, voir votre travail ?

#Navasardyan

On a une page Facebook, une page Instagram, et on vient tout juste de lancer un Substack. Je vais simplement t'envoyer le lien, comme ça, si des gens veulent suivre notre ONG et rester informés sur, tu sais, le fascisme, les répressions, la situation des droits humains en Arménie au fur et à mesure qu'elle évolue, ils pourront le faire.

#Pascal

Tout le monde, les liens seront dans la description juste en dessous. Nare, Hovhannes, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Navasardyan

Merci. C'était vraiment agréable.